

Correspondances

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **29 (1900)**

Heft 9

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

tiques et si utiles font rapidement leur chemin dans nos cantons romands et dans le reste de la Suisse. Souhaitons que, grâce à l'Exposition universelle, elles soient de plus en plus appréciées et que leur emploi se généralise dans les pays qui nous avoisinent et particulièrement en France. R.

Italie. — Il y a, à Naples, plusieurs places de maîtres de français, nous écrit-on. Or, il arrive souvent que, se laissant tenter par l'idée de voir l'Italie, et Naples en particulier, on signe, un peu inconsidérément, des contrats que l'on voudrait bien ne pas avoir signés, quand on a passé quelque temps sur les lieux et que l'on connaît mieux les circonstances ou les conditions de la vie. En tout cas, je ne conseillerais à personne — et je crois en cela être utile à mes collègues — d'aller à Naples pour moins de 300 fr. par mois, car la vie y est très chère pour les étrangers. Une chambre, par exemple, coûte 40, 45 et même 50 fr. par mois. Le reste est à l'avenant. Les vêtements, à la vérité, n'y coûtent pas chers, mais ils sont de médiocre qualité.

Le climat de Naples ne convient pas aux gens nerveux ; en outre, les vins forts que l'on est obligé de boire pour se soutenir contre les fortes chaleurs sont capables d'énerver les tempéraments les plus calmes.



CORRESPONDANCES

Echo des Conférences régionales de la Rive droite de la Sarine

CONFÉRENCE DU 16 DÉCEMBRE 1899 A EPEDES

Vers 2 heures, M. le Président Bochud ouvre la séance. Vu le mauvais état des chemins par suite de la bourrasque de neige de la veille, quelques membres arrivent après l'heure. M. l'Inspecteur Perriard, retenu par des questions urgentes, ne peut pas assister à la Conférence.

Les leçons suivantes ont été données, puis suivies d'une critique et des appréciations des membres de la Conférence :

- a) Catéchisme, cours supérieur et moyen.
- b) Géographie, cours supérieur.

a) Catéchisme, cours supérieur et moyen.

Sujet. — Le 8^{me} commandement de Dieu. Après une rapide récapitulation de la dernière leçon, le maître entreprend l'étude de la leçon nouvelle. Il lit la demande du chapitre ; l'élève, la réponse. Au moyen d'interrogations et d'exemples, les termes difficiles sont vite compris. Le cours moyen, sa bible en mains, se familiarise avec les figures 1 et 5 du manuel et, la leçon de catéchisme : *l'homme*, n'offre plus de difficultés.

b) Géographie, cours supérieur.

Le canton de Zurich forme l'objet de la leçon. La dernière leçon est passée en revue avec soin. Le maître — craie en mains — l'écolier avec son crayon, font le tracé du canton, en suivant l'ordre tracé dans le livre de lecture du troisième degré. La répétition permet de voir si l'enfant a suivi avec attention ; une vue de Zurich termine la leçon. La classe finie, les élèves congédiés, on procède à la critique. Chaque membre est appelé à porter son appréciation sur l'état de la salle, le matériel de l'école, la tenue du maître et celle des élèves. Vient ensuite la critique de chaque leçon, et l'on termine par un travail oral ou écrit que tout membre, désigné à tour de rôle, doit fournir à chaque réunion.

Salle de classe, matériel d'école. — Examinons d'abord la salle dans laquelle nous nous trouvons. Elle est propre et bien tenue. Tout y respire l'ordre et la régularité. Mais elle a un défaut : elle est trop basse ; les instituteurs même de petite taille se trouveraient à peine en sécurité sous les tuyaux du poêle.

Tenue du maître. — Il est reconnu que la tenue correcte et aisée du maître a une influence directe sur les élèves qui, en toutes choses, cherchent à l'imiter. Ne tolérons jamais chez eux un maintien peu digne, un laisser-aller qui dénotent la paresse et la nonchalance.

Prière. — Les maîtres présents sont unanimes à reconnaître que la prière a été bien faite, avec recueillement, sans précipitation, avec attention, ce qui est parfois rare dans les écoles.

Critique. — La discussion s'engage à propos de la première leçon. Tout le monde est d'avis qu'en fait de catéchisme et d'école, plus on se sert d'exemples simples, pratiques et d'images représentant le sujet à étudier, plus la leçon est rendue facile et mieux elle est comprise des écoliers.

N'oublions pas non plus que cette explication de la lettre du catéchisme est une excellente leçon de langue maternelle ; cependant, n'allons jamais enseigner des choses dont nous ne sommes pas sûrs. Le prêtre seul est compétent dans ces matières.

Leçon de géographie. — Les maîtres présents sont unanimes à déclarer que pour faire une bonne leçon de géographie, il est bon de se borner, de se limiter, car un proverbe dit : « Qui trop embrasse mal étreint. » Les vues stéréographiques, les cartes illustrées (elles sont faciles à obtenir ; adressons-nous aux écoliers qui, tout heureux, en apporteront à profusion), les promenades scolaires, les récits, les voyages, le tracé de la carte, etc., sont autant de procédés aussi simples que pratiques pour rendre attrayante et agréable cette branche si abstraite, semble-t-il, pour qui ne sait ni l'enseigner, ni l'apprendre.

Après ce long échange d'idées et vu l'heure avancée, — car il se fait nuit, — le travail écrit sera lu à la prochaine conférence. Une main généreuse et amie nous offre une excellente collation. Nous passons un gai moment autour de sa table. Il est si doux de se trouver réunis en famille, de converser avec des compagnons de labeur, de profiter de leur expérience et d'écouter leurs récits intéressants.

Mais il est temps de se séparer. Chacun, fort d'un nouveau courage, reprend paisiblement le chemin de ses pénates et emporte d'Epandes le meilleur souvenir.

Arconciel, le 15 août 1900.

MOREL JULES, *instituteur*.
Secrétaire des conférences régionales.